

l'on cherche dans le livre de l'Éternel «**pour entendre une parole disant : c'est ici le chemin, marchez-y**»?

On prétend bien y lire, on cite la Parole couramment, et dans trop de cas, hélas! on ignore ce qu'est une assemblée de Dieu, quelle confusion!

Que vous dire encore ? Vous trouverez peut-être que je vois les choses trop en noir ? Je crains fort de n'oser les considérer comme elles sont en réalité ; cela fait peur, et l'on voudrait, certes, être bien loin de toutes ces tristesses, de toutes ces amertumes, et n'être occupé que du Seigneur, de Son inépuisable grâce et de Son retour, qui, heureusement, ne saurait plus tarder. Alors plus de confusion, car nous Le verrons et Lui serons rendus semblables. Et puis nous comparaîtrons devant Son tribunal, et cette pensée devrait nous faire beaucoup réfléchir, car les choses dont je vous ai écrit, ne seront certes pas comptées à louange, mais entraîneront une lourde perte.

Que la grâce soit avec vous, mais aussi la miséricorde dont nous avons tous bien besoin.

Votre frère bien affectionné en Christ, A. R.

SL 34, Grand Rue 30340 CÉLAS (France) — Mars 1999 — N° ed070

3

«**chair?**» Car, ne nous y trompons pas, c'est la chair qui agit, la chair dans toute son horreur, la chair dans les croyants! «**Puisqu'il y a parmi vous de l'envie et des querelles, n'êtes-vous pas charnels, et ne marchez-vous pas à la manière des hommes?**» dit l'apôtre.

Mais comment expliquer cette confusion, pourquoi ces querelles, pourquoi ces disputes ? Parce que chacun insiste sur son soi-disant droit, et n'écoute pas la Parole. Quand quelque voix autorisée fait entendre la réprehension de la part du Seigneur, l'on pense : «Cela, c'est pour l'autre, mais pas pour moi».

Cet état de choses existe ; nous ne devons pas nous le dissimuler, et ce sera la fin du témoignage confié aux frères. Si nous ne revenons pas résolument en arrière, avec droiture de cœur, avec un sentiment *personnel* de profonde humilité, dans un temps de grande faiblesse, les Israélites peu nombreux, environnés d'ennemis, en butte aux attaques de l'extérieur et, hélas! aussi de l'intérieur, jéhérèrent et firent leur confession, puis «**durent dans le livre**». Est-ce que

2

je suis toujours plus frappé — et effrayé — de voir la confusion qui envahit les esprits de bien-aimés frères, et même des assemblées entières. Il semble que les choses connues depuis le commencement soient parfois entièrement oubliées, mises de côté, reniées même. Chacun insiste, quelquefois violemment, sur ses droits — comme si un chrétien avait des droits ! On s'humilie collectivement, et c'est relativement facile, sans qu'individuellement la conscience soit remuée jusqu'au fond. On s'associe à la confusion de quelque mal, du désordre, de nombreux manquements, on dit : «**Nous avons péché**», mais on entend rarement dire : «**J'ai péché**». Daniel (chap. 9) disait bien : «**Nous avons péché, nous avons commis l'iniquité**», mais il avait commencé par dire : «**Je fis ma confession**», s'assimilant complètement, entièrement au peuple qui n'avait écouté ni la voix remment au peuple qui parlait au nom de Dieu, ni la voix de l'Éternel lui-même. Il faut noter qu'à quatre reprises dans ce même chapitre 9, ces mots «**Nous n'avons pas écouté**», reviennent comme un son de tocsin. N'est-ce pas là ce que nous devons confesser nous-mêmes ? «**Étes-vous si insensés ? Ayant commencé par la l'Esprit, achèveriez-vous maintenant par la**

CONFUSION

Fragment de lettre.

l'on cherche dans le livre de l'Éternel «**pour entendre une parole disant : c'est ici le chemin, marchez-y**»?

On prétend bien y lire, on cite la Parole couramment, et dans trop de cas, hélas! on ignore ce qu'est une assemblée de Dieu, quelle confusion!

Que vous dire encore ? Vous trouverez peut-être que je vois les choses trop en noir ? Je crains fort de n'oser les considérer comme elles sont en réalité ; cela fait peur, et l'on voudrait, certes, être bien loin de toutes ces tristesses, de toutes ces amertumes, et n'être occupé que du Seigneur, de Son inépuisable grâce et de Son retour, qui, heureusement, ne saurait plus tarder. Alors plus de confusion, car nous Le verrons et Lui serons rendus semblables. Et puis nous comparâtrons devant Son tribunal, et cette pensée devrait nous faire beaucoup réfléchir, car les choses dont je vous ai écrit, ne seront certes pas comptées à louange, mais entraîneront une lourde perte.

Que la grâce soit avec vous, mais aussi la miséricorde dont nous avons tous bien besoin.

Votre frère bien affectionné en Christ, A. R.

«**chair?**» Car, ne nous y trompons pas, c'est la chair qui agit, la chair dans toute son horreur, la chair dans les croyants! «**Puisqu'il y a parmi vous de l'envie et des querelles, n'êtes-vous pas charnels, et ne marchez-vous pas à la manière des hommes ?**» dit l'apôtre.

Mais comment expliquer cette confusion, pourquoi ces querelles, pourquoi ces disputes ? Parce que chacun insiste sur son soi-disant droit, et n'écoute pas la Parole. Quand quelque voix autorisée fait entendre la répréhension de la part du Seigneur, l'on pense : «Cela, c'est pour l'autre, mais pas pour moi».

Cet état de choses existe ; nous ne devons pas nous le dissimuler, et ce sera la fin du témoignage confié aux frères. Si nous ne revenons pas résolument en arrière, avec droiture de cœur, avec un sentiment *personnel* de profonde humilité, dans un temps de grande faiblesse, les Israélites peu nombreux, environnés d'ennemis, en butte aux attaques de l'extérieur et, hélas! aussi de l'intérieur, jéhérèrent et firent leur confession, puis **«durent dans le livre»**. Est-ce que

je suis toujours plus frappé — et effrayé — de voir la confusion qui envahit les esprits de bien-aimés frères, et même des assemblées entières. Il semble que les choses connues depuis le commencement soient parfois entièrement oubliées, mises de côté, reniées même. Chacun insiste, quelquefois violemment, sur ses droits — comme si un chrétien avait des droits ! On s'humilie collectivement, et c'est relativement facile, sans qu'individuellement la conscience soit remuée jusqu'au fond. On s'associe à la confusion de quelque mal, du désordre, de nombreux manquements, on dit : «*Nous* avons péché», mais on entend rarement dire : «*J'ai* péché». Daniel (chap. 9) disait bien : «**Nous avons péché, nous avons commis l'iniquité**», mais il avait commencé par dire : «**Je fis ma confession**», s'assimilant complètement, entièrement au peuple qui n'avait écouté ni la voix des prophètes qui parlaient au nom de Dieu, ni la voix de l'Éternel lui-même. Il faut noter qu'à quatre reprises dans ce même chapitre 9, ces mots «**Nous n'avons pas écouté**», reviennent comme un son de tocsin. N'est-ce pas là ce que nous devons confesser nous-mêmes ? «**Étes-vous si insensés ? Ayant commencé par la l'Esprit, achèveriez-vous maintenant par la**